

# Le fonctionnement déficitaire, évolution de l'autisme infantile

Francisco Palacio Espasa

Les réflexions qui vont suivre sont le fruit du travail thérapeutique effectué avec des enfants psychotiques tant dans les centres de jour (thérapie relationnelle et institutionnelle) que par des traitements psychothérapeutiques et psychanalytiques très efficaces surtout en complément plutôt qu'en alternative au travail en centre de jour. Cela veut dire que pour parler du fonctionnement déficitaire, nous allons utiliser certains termes théoriques que nous allons essayer de clarifier autant que possible au cours de cet exposé. Nous allons également les illustrer avec des vignettes cliniques des études longitudinales de jeunes enfants psychotiques que nous avons faites avec Juan Manzano et par lesquelles nous allons commencer.

Nous avons analysé l'évolution à long terme (plusieurs années) de 21 jeunes autistes insérés dans un centre de jour. Nous avons pu constater que ces évolutions, avec de légères variations, pourraient être comprises en 3 types caractéristiques de profils dont nous avons décrit les aspects essentiels :

Profil du type I : de l'autisme à la personnalité narcissique

Profil du type II : de l'autisme à la personnalité schizoïde

Profil du type III : de l'autisme au déficit

## Profil du type I : de l'autisme à la personnalité narcissique

C'est entre 6 et 18 mois (early or late onset (Maestro et al, 1999)) qu'il devient évident que ces enfants ne s'intéressent pas aux personnes, ni à la voix humaine, mais peuvent cependant réagir à certains bruits insolites (ce qui permet d'exclure la surdité). Leurs intérêts se limitent   un nombre succinct d'objets et leur gamme de vocalisations est considérablement réduite en comparaison   celle d'un bébé tout

venant du même âge. Toutefois, les enfants autistes peuvent utiliser les personnes de leur entourage en les tirant par la main comme s'ils étaient un instrument détaché.

Cette différence face à autrui n'est pas un phénomène passif. L'étude des vidéos familiales nous montre que l'évitement volontaire du regard apparaît comme un mécanisme actif à partir d'un détachement de type dépressif. Il nous semble que cela est une forme extrême de négativisme, car le refus implique une forme de perception et une forme de discrimination entre objets animés et inanimés.

Dans le cadre de leur indifférence, leurs comportements sont de jeter, vider, éparpiller les objets, etc. Ces actes peuvent s'accompagner d'angoisses très envahissantes. Lorsque ces enfants évoluent, ils élargissent leurs intérêts en premier lieu pour d'autres objets inanimés. Puis, peu à peu, ils s'intéressent aux personnes qui s'occupent d'eux, ce qui peut être observé sur leur visage et par des comportements qui ébauchent des signes d'ambivalence. Face aux frustrations (ou parfois à une excitation jubilatoire), ces enfants déploient des manifestations agressives qui prennent une forme d'autoagression. A cours de leur évolution, ils peuvent passer d'un contrôle sphinctérien « automatique » à des manifestations de type autoérotique « en jouant » avec leurs excréments. Un autoérotisme plus large pouvant toucher aux parties génitales apparaît à la suite de l'investissement d'une personne d'élection.

Peu à peu, ils cherchent des personnes du regard, mais ne manifestent pas de conduites spécifiques d'attachement ou de peurs. En revanche, les objets inanimés commencent à être discriminés, certains sont attirants alors que d'autres sont effrayants.

L'investissement des personnes, en général l'éducateur qui s'occupe de façon privilégiée de l'enfant, suit un processus complexe. Les ébauches de relation se rompent régulièrement par la séparation quotidienne en fin de journée. La reprise de la relation se fait de plus en plus facilement et des ébauches de maîtrise de la séparation peuvent surgir, comme par exemple l'acceptation par l'enfant de la proposition du jeu de cache-cache.

L'investissement progressif d'une personne particulière conduit à une accentuation des comportements ambivalents envers celle-ci. Parfois, d'autres personnes sont sources de peurs, dissociation défensive qui semble être un essai de résolution d'un conflit d'ambivalence.

A ces moments là, des signes indiquant la constance de l'objet (Piaget) apparaissent avec l'utilisation des objets inanimés. Les premiers comportements imitatifs commencent à surgir avec la personne d'élection, notamment des mots, au début en écholalie.

Ce processus de discrimination aboutit progressivement en une relation spécifique et bien différenciée avec une personne d'attachement. Souvent, cette relation prend des caractéristiques d'une symbiose pathologique (selon les descriptions de Mahler, 1968) avec d'énormes difficultés de séparations de la personne d'attachement qui est « tyrannisée » par l'enfant. Souvent, des peurs extrêmes surgissent à l'égard d'autres personnes ou à des étrangers. D'autres relations spécifiques apparaissent, mais moins significatives.

Face à la frustration, les comportements hétéro-agressifs augmentent en détriment des auto-agressions et les manifestations autoérotiques impliquent de plus en plus l'autre.

Les activités avec les choses augmentent considérablement et deviennent des ébauches de jeux symboliques. Les enfants privilégient certains objets qui deviennent des objets transitionnels (peluches, bavettes, etc.) A ces moments là, le nombre de mots augmente considérablement et s'organisent en petites phrases qui perdent la forme écholalique pour devenir un langage communicatif même si l'enfant présente encore souvent des problèmes importants de parole ou de syntaxe.

La symbiose pathologique dure assez longtemps pour s'atténuer progressivement au fur et à mesure que l'enfant accepte la frustration et que d'autres relations s'ébauchent parallèlement sans avoir un caractère fusionnel.

Les imitations du début de la relation se transforment en identifications. Au départ, les identifications sont caricaturales et exagérées et peuvent amener les garçons qui ont une personne d'attachement (éducatrice) de sexe féminin à avoir des peurs de perdre leur pénis. Ces identifications évoluent et s'organisent progressivement vers des traits de caractère narcissiques (avec des images de l'adulte idéalisé.)

Les peurs des personnes tierces, autres que l'adulte d'élection, deviennent progressivement des sentiments de jalousie et d'hostilité envers ces personnes. L'agressivité et la jalousie deviennent plus explicites et durables par rapport aux autres enfants, en particulier les bébés. Ces manifestations de jalousie s'accompagnent de désirs et de comportements régressifs qui entrent en contradiction avec les identifications avec des images idéalisées de l'adulte. Les vicissitudes de ces conflits vont signer la grande vulnérabilité narcissique dont l'issue constitue le type de trouble de la personnalité future.

#### Profil du type II : de l'autisme à la personnalité schizoïde

Ce qui caractérise ces enfants est l'intérêt particulier qu'ils portent à certains objets inanimés qui sont très investis au détriment de l'intérêt pour les personnes qui reste beaucoup plus faible.

Lorsque surgissent des signes d'attachement aux personnes, ils sont toujours beaucoup moins intenses que chez les enfants du type I. Ils se montrent distants et peu affectueux, sans signes d'ambivalence.

Pourtant, leur intérêt est toujours vif face aux objets inanimés préférentiels que l'enfant peut dénommer avec ses premiers mots, voire même dessiner (p.ex. D. dessine très tôt les ballons qu'il va chercher là où il les garde soigneusement.)

Les conduites d'ambivalence ne se manifestent pas envers les personnes, mais envers les objets privilégiés (D. embrasse le ballon puis le crève et le dégonfle.) L'intensité des investissements de ces objets et l'attachement ainsi que la

dépendance envers eux évoque la symbiose pathologique des enfants du type I. Les manifestations verbales et comportementales évoquent une confusion d'identité de l'enfant avec ces objets (D. affirme à la cantonade : « D. est un ballon ! » « D. est tout rond ! », etc.)

La relation avec les personnes est froide et distante, mais peu conflictuelle. Le langage se développe assez facilement, mais il est très peu utilisé que ce soit comme élément d'expression et d'élaboration des émotions, ou comme vecteur de la communication de celle-ci. C'est un langage froid et peut être très raffiné, voire maniéré.

Progressivement, sur une période de plusieurs années, l'intérêt pour les objets inanimés diminue au profit des personnes. Entre temps, l'intrication des relations étroites avec les objets inanimés et celles « à bas bruit » avec les personnes va colorer la vie psychique de ces enfants de bizarreries et syncrétismes entre les représentations de soi de l'enfant, les personnes et les objets inanimés. La bizarrerie réapparaîtra dans le processus de formation de symboles où le déplacement se fait des objets inanimés vers les personnes.

L'apparition précoce du langage ainsi que sa pauvre valeur communicative pourrait se rattacher à ce type particulier de formation de symboles. La même chose vaut pour les particularités du développement de la pensée et de l'intelligence. Ces enfants peuvent montrer de véritables performances dans certains domaines de la pensée abstraite (calcul, mathématiques, musique, etc.) Les symboles abstraits semblent être les représentants de leurs objets inanimés d'élection. Par ailleurs, certains de ces enfants présentent des limitations importantes sur le plan cognitif (à la limite du retard mental sévère.)

Etant donné la pauvreté de la relation avec les personnes, dans les moments d'angoisse, nous voyons surgir des confusions soi-monde externe et des fantasmes syncrétiques entre soi-objets parentaux fantasmatisés et objets inanimés.

Ainsi, ces enfants deviennent des personnalités distantes et froides, mais avec des liens relativement stables avec les personnes. Un nombre restreint

d'activités constitue le centre de leurs intérêts. La compatibilité des rapports humains avec ces activités va signer le degré du trouble de la personnalité schizoïde à laquelle ils aboutissent.

### Profil du type III : de l'autisme au déficit

Nous n'avons pas trouvé de différences dans le tableau initial de l'autisme entre les types I et III d'évolution. Dans les deux cas, les enfants font une différenciation entre les objets animés et inanimés. Toutefois, les enfants du type III vont faire une stagnation des investissements de ces objets et vont présenter des initiatives limitées envers les personnes et les choses. Par conséquent, il n'y a plus d'ébauches d'ambivalence.

Le comportement négativiste initial diminue, laissant la place à une attitude passive en se laissant prendre. Ces enfants refusent de prendre les jouets et les objets avec lesquels ils ont eu une expérience de satisfaction. Ils ont un rejet spécifique des jouets représentatifs (poupées, voitures, animaux, etc.) Le même refus de recommencer une expérience de satisfaction est encore plus évident vis à vis des personnes. Toute expérience positive est rapidement interrompue et jamais reprise. La permanence de l'objet de Piaget n'existe pas.

Des comportements imitatifs n'apparaissent pas ou très tardivement. Par conséquent, la communication verbale n'apparaît pas ou elle est presque exclusivement en écholalie.

Comme il n'y a pas des relations étroites avec les personnes, il n'y a pas non plus d'ébauches de relation symbiotique. Avec les objets inanimés en général, ces enfants se limitent aux manipulations sensorielles (bruits, toucher, regarder, etc.) qui permet le « démantèlement » des caractéristiques de ces objets (Meltzer et al., 1975.)

Sur le plan des rares expressions pulsionnelles dans les ébauches de relations aux personnes, des auto-agressions peuvent apparaître, surtout face à la

frustration. C'est plus tard que peuvent surgir des comportements hétéro-agressifs impulsifs et souvent non discriminés. Cependant, ils ne peuvent pas se défendre s'ils sont attaqués et s'ils le font, ils donnent parfois des signes de se confondre avec ceux qu'ils attaquent.

Par moments, ils ont de grandes crises d'angoisse et de désespoir, rarement explicables par des événements significatifs (frustrations, séparations, etc.) et lorsqu'ils le sont, c'est sans lendemain. De même pour le langage qui peut surprendre par son « à propos », mais c'est toujours en événement isolé et irrécupérable.

### Evolution clinique

Nous avons considéré comme Déficitaire, l'évolution des cas où les restrictions des fonctions du Moi sont au premier plan (motricité, intelligence, langage, etc.), ce qui a été le cas de 8 de nos enfants. Néanmoins, certains enfants ayant évolué vers des troubles sévères de personnalité, surtout schizoïde ont présenté un avenir adaptatif général (scolaire et professionnel) qui correspond à celui d'enfants considérés comme ayant un retard mental sévère. Les premiers enfants décrits correspondent les plus souvent au déficit évalué de manière descriptive comme profond ou moyen, alors que les troubles graves de la personnalité, comme moyen ou plus souvent léger.

Dans notre population, contrairement à d'autres études, le retard ou l'absence de langage ne constitue pas un signe permettant de prévoir un type déterminé d'évolution. Les cas qui, au moment de l'examen initial, présentaient les troubles les plus graves du langage, se dispersent de façon homogène parmi les différents groupes.

Le retard intellectuel ne s'est avéré significatif que pour les cas de retard mental profond au moment de l'examen initial. Ces cas ont évolué en majorité vers les psychoses déficitaires (groupe III), mais avec des correctifs importants : les cas

de retard mental sévère n'ont pas tous évolué vers la psychose déficitaire et, inversement, parmi les cas d'évolution vers la psychose déficitaire, certains enfants avaient un QI normal au moment du premier examen. Par ailleurs, le fait le plus caractéristique est qu'aucun cas de retard mental léger (entre 60 et 75 de QI) n'a évolué vers le groupe de psychoses déficitaire.

Ainsi donc, dans notre expérience, les psychoses précocement déficitaires sont liées souvent à une forme d'évolution de l'autisme précoce. Au début, il y a une atténuation du comportement autistique de déni de la perception d'autrui, ce qui est souvent interprété comme un signe encourageant d'amélioration. Néanmoins, bien que la perception des personnes de l'entourage ne soit pas déniée, elle est très faiblement investie. Les liens avec celles-ci sont très ténus et non discriminés, ce qui les rend facilement interchangeables.

D'un point de vue dynamique (et économique), on peut dire que la pauvreté des investissements des personnes et des interactions avec elles, fait que les expériences d'incorporation « d'input » sont très limitées ou presque inexistantes. Les représentations mentales nécessitent un investissement libidinal plus intense que les perceptions pour donner lieu au fantasme d'incorporer l'expérience avec les personnes de l'entourage. Les liens avec les personnes étant très faibles, les représentations mentales sont non seulement limitées et simplifiées, mais aussi activement attaquées.

Dans les tentatives de psychothérapie ou de psychanalyse de ces enfants, nous constatons que l'univers des représentations, surtout de langage, revoie à une expérience affective très pénible, qu'ils expriment physiquement par une mimique très crispée. Les enfants essaient de se débarrasser de ces vécus par une violence physique indiscriminée, par exemple en jetant des jouets au loin. Le thérapeute a l'impression que la vie mentale le submerge dans un vécu dépressif très archaïque, une sorte de déchirement intolérable.

De l'évolution de ces enfants, il ressort qu'ils ont été capables, de façon ponctuelle, de manifestations d'intelligence telles que prononcer des mots divers voire des phrases ou faire des dessins d'une assez bonne facture. Mais, ces

manifestations d'une vie mentale ont été soit éphémères soit très transitoires, disparaissant sans laisser de traces durables.

Une telle organisation psychique présente une stabilité étonnante et navrante, car elle attaque et détruit au fur et à mesure tout ce que l'on peut apprendre de l'expérience.

### Le fonctionnement déficitaire

En somme, si le fonctionnement autistique s'attaque à l'investissement de la perception de l'objet, le fonctionnement déficitaire attaque l'incorporation et le maintien interne des expériences psychiques. En d'autres termes, le fonctionnement déficitaire s'attaque aux représentations mentales et aux liens qui permettent de rendre les expériences utilisables et généralisables.

Le fonctionnement déficitaire peut être considéré comme un problème économique, comme Freud l'a suggéré dans *La Négation* (1925) où il postule la nécessité d'une charge libidinale pour la perception. Nous pouvons dire que cette charge devrait être plus intense pour qu'elle s'accompagne de désirs d'incorporation de l'objet qui contribuent à l'introjection et à la représentation des objets.

Néanmoins, il peut être vu aussi comme un problème dynamique et conflictuel, si nous considérons que la faiblesse de l'investissement libidinal est la conséquence d'un investissement négatif et destructif, une sorte « d'anti-libido », notion proche du concept théorique et spéculatif de Freud de la pulsion de mort. Cette « destructivité de la vie psychique », « investissement négatif » se traduit par un désinvestissement massif des perceptions, mais surtout des représentations mentales qui sont déniées globalement, et donc effacées, ou bien simplifiées, entraînant d'importants troubles de la pensée et de la vie psychique en général. Un certain nombre de faits cliniques viennent appuyer cette hypothèse : la remarquable absence d'agressivité ou de manifestations des fantasmes agressifs chez les enfants autistes et déficitaires. En revanche, l'agressivité surgit en cas d'évolution

thérapeutique favorable de ces enfants, chez qui le déni de tout investissement de la vie mentale cède la place à toute une fantasmagorie lourdement chargée d'agressivité très possessive et violente à l'égard d'objets très idéalisés. Dans ces cas, l'investissement libidinal plus intense semble intriquer la destructivité psychique pour la transformer en fantasmes agressifs amenant des fantasmes de destruction catastrophique des objets investis, caractéristique du fonctionnement borderline qui prédomine alors chez ces enfants.

Lorsque, dans l'évolution thérapeutique de ces enfants, nous voyons surgir l'oralité et les fantasmes oraux comme mode privilégié d'organiser l'essentiel des rapports avec les objets, nous avons l'impression d'avoir effectué un pas gigantesque. Cela parce que la fantasmagorie orale s'accompagne d'un univers de représentations psychiques ouvrant le chemin à la représentation de la destruction des objets. Cela implique, quitte à le répéter, une intrication de la destructivité psychique avec la pulsion libidinale pour permettre un status mental aux fantasmes destructifs. A partir de là, les pas successifs seront ceux de l'intégration des fantasmes libidinaux avec les agressifs pour arriver à vivre les vécus de perte de l'objet libidinal sous la forme de fantasme de mort de l'objet, caractéristique des organisations narcissiques, avec une conflictualité para-dépressive sous-jacente, qui constituent à nos yeux les meilleures probabilités d'évolution à partir de l'autisme.

Dans ces autres fonctionnements psychiques psychotiques, borderline ou narcissiques, nous trouvons à l'œuvre le fonctionnement déficitaire, bien qu'à moindre échelle, faits d'attaques aux représentations mentales qui sont effacées ou simplifiées, entraînant d'importants troubles de la symbolisation et de la pensée. C'est ce que André Green (1993), à partir de l'expérience avec les psychoses et les personnalités borderline, a appelé le « travail du négatif », la « désobjectalisation », etc. ou les Botella ont nommé « l'irreprésentabilité », en somme ce que Bion qualifiait « d'attaque à la pensée » des fonctionnements psychotiques.

Notre travail thérapeutique avec les enfants psychotiques nous a permis de qualifier de fonctionnement déficitaire : la « simplification mutilante » de la vie psychique et mentale caractéristique des évolutions déficitaires à partir de l'autisme.

Ce fonctionnement se retrouve à moindre échelle dans tous les autres fonctionnements psychotiques, borderline et narcissique.

L'étude systématique de la dimension narcissique de la personnalité que nous avons plus récemment publiée avec J. Manzano, nous a permis de décrire deux modalités de fonctionnement narcissique qui constituent les extrémités d'un continuum qui définit le fonctionnement narcissique contra-posé au fonctionnement objectal qui recouvre la réalité.

La polarité la plus sévère est le narcissisme persécuteur dit aussi narcissisme destructeur (Rosenfeld, 1977) qui constitue le narcissisme prédominant dans les fonctionnements psychotiques ou borderline. Il fait largement recours au fonctionnement déficitaire et aux attaques à la vie psychique pour dénier toute angoisse dépressive de perte d'objet voire de différenciation de l'objet idéal persécuteur avec lequel le narcissique persécuteur s'identifie. Dans les formes les plus schizoïdes, ces fantasmes narcissiques de fusion avec des objets idéalisés sont très cryptiques et « muets », c'est-à-dire, peu apparents sur le plan mental.

A l'extrémité, plus proches des fonctionnements névrotiques, nous trouvons le narcissisme maniaque dont la fonction essentielle est « anti-dépressive » et dont le paradigme est le narcissisme propre au complexe d'Oedipe, fonctionnement narcissique très en nuance qui permet au jeune enfant de dénier la différence de générations et l'exclusion de la relation du couple parental, se prétendant ainsi le partenaire d'un des parents et le rival de l'autre.

## Bibliographie :

Freud, S. (1925) La Negacion. Madrid Edit. Biblioteca Nueva. 1948. p.1042-1044.

Green, A. (1993) Le travail du négatif. Paris. Edit. Minuit.

Maestro, S.; Muratori, F.; Barbieri, F.; Casella, C.; Cattaneo V.; Cavallero MC.;

Cesari, A.; Milone, A.; Rizzo, A.; Viglione, V.; Stern, DN.; Palacio Espasa, F.;

(1999) "Early behavioural development in autistic children: the first 2 years of life through home movies" *Psychopathology* 34, 3, 147-152.

Mahler, M. (1968) *Psychose infantile (Symbiose humaine et individuation)* Paris Payot, 1973

Manzano, J. et Palacio Espasa, F. (1983) *Etude sur la psychose infantile*. Lyon Symep.

Manzano, J. et Palacio Espasa, F. (2005). *La dimension narcissique sur la personnalité*. Paris PUF.

Meltzer, D.; Bremner, J.; Hoxter, S.; Weddel, D.; Wittenberg, I. (1975) *Explorations in autism. A psychoanalytical study*. Sctd. Clunie Press.

Rosenfeld, H. (1971) "Les aspects agressifs du narcissisme. Un abord clinique de la théorie des instincts de vie et de mort. » *Rev. Psychanal.*, 1976, 13 pp205-221.